

Qu'y a-t-il de représentationnel dans la négation métalinguistique ?¹

Jacques Moeschler

Département de Linguistique
Université de Genève

<jacques.moeschler@unige.ch>

Résumé

Cet article a pour objet d'une part la distinction entre trois usages de la négation (un emploi descriptif et deux emplois métalinguistiques) et d'autre part la nature des contenus communiqués par la négation métalinguistique. La conclusion de l'article est que les emplois métalinguistiques de la négation ont un aspect métareprésentationnel, en ce qu'ils enchâssent une représentation (un énoncé positif) dans une autre représentation (un énoncé négatif) et un aspect représentationnel, à savoir l'ensemble des implications auxquelles ils donnent lieu. L'analyse sémantique, en termes d'implication, sera complétée par une analyse pragmatique, utilisant comme critères les relations de discours, les connecteurs pragmatiques et les effets contextuels.

Mots clés : *négation, métareprésentation, implication, implicature, présupposition.*

1. Introduction

Les études sur la métareprésentation en linguistique et en pragmatique (voir Wilson 2012 pour une synthèse) n'ont que superficiellement abordé la question de la relation entre négation et métareprésentation (Carston 1996, 2002 pour une exception). D'un autre côté, les travaux sur la négation métalinguistique (Horn 1985, 1989) ne disent que peu de choses sur leurs propriétés métareprésentationnelles.

Dans cet article, je voudrais faire un lien explicite entre propriétés métareprésentationnelles et usages métalinguistiques de la négation, en montrant que la négation métalinguistique est métareprésentationnelle dans ses contextes d'usage, et représentationnelle dans ses effets contextuels. Je monterai qu'il faut distinguer trois usages principaux de la négation : un usage descriptif, représentationnel, et deux usages métalinguistiques, métareprésentationnels et représentationnels à la fois. Enfin, je défendrai l'hypothèse que la négation a besoin d'un emploi

¹ Article écrit dans le cadre du projet de recherche FNSRS LogPrag (*Sémantique et pragmatique des mots logiques*, projet n° 100012_146093).

métalinguistique pour toucher les contenus pragmatiques implicites, comme les présuppositions et les implicatures. Seuls les usages métalinguistiques de la négation peuvent en effet toucher ces contenus.

Après une discussion de la notion de métareprésentation et des principaux usages métareprésentationnels de la négation (§ 2), j'argumenterai pour une approche tripartite de la négation, basée sur trois usages principaux, un usage descriptif ou représentationnel et deux usages métalinguistiques ou métareprésentationnels (§ 3). Je montrerai, sur la base des analyses de Moeschler (2013a), quels sont les critères permettant ces distinctions. Je décrirai ensuite quels sont les contextes déclenchant ces trois types d'usages (§ 4), avant de tirer les implications de ces propositions (§ 6).

2. Métareprésentation

Commençons par rappeler la définition que donne Wilson (2012, 230) de la métareprésentation :

« A metarepresentation is a representation of a representation : a higher-order representation with a lower representation embedded within it ».

Comme nous le verrons plus bas, les exemples de métareprésentation donnés par Wilson sont des métareprésentations d'un énoncé attribué et d'une pensée attribuée. Ces deux types de métareprésentation n'épuisent pas la catégorie des métareprésentations, car Wilson en distingue trois types :

- a. les énoncés, qui sont des représentations publiques ;
- b. les pensées, i.e. des représentations mentales ;
- c. et les phrases et les propositions, qui sont des représentations abstraites.

Les exemples de métareprésentations discutées par Wilson sont les citations directes, indirectes et en style indirect libre, les adverbes d'ouïe dire (*hearsay adverbs*), les énoncés échoïques adoptant, questionnant ou se dissociant de l'attitude du locuteur, les marqueurs pragmatiques (*eh?, right?*), les tag-questions, ou encore la négation métalinguistique. C'est à cette dernière catégorie que nous nous intéresserons plus particulièrement.

Les exemples de négation métalinguistique, que Wilson emprunte à Carston (1996) et à Horn (1989), sont très spécifiques : ils concernent en effet tous la *forme* de l'énoncé, comme le montrent les énoncés (1) à (3) :

- (1) Around here we don't eat tom[eiDouz] and we don't get stressed out. We eat tom[a:touz] and we get a little tense now and then.
- (2) Mozart's sonatas weren't for violin and piano, they were for piano and violin.

- (3) I didn't manage to trap two mongeese : I managed to trap two mongooses.

Ces exemples sont clairement des exemples de négation métalinguistique : en effet, la locutrice rejette (i) la prononciation américaine de *tomatoes* et l'expression *stressed out* (1), (ii) la description des sonates de Mozart, et notamment l'ordre entre piano et violon (2), et (iii) la forme appropriée du pluriel de *mangoose* en anglais (3).

De plus, cette description est consistante avec la classification des faits de métareprésentation. Wilson (2012, 251-2) montre en effet qu'il y a une relation étroite entre négation et rejet d'une pensée ou d'un énoncé attribué :

« Linguists generally define denial as involving the rejection of an attributed utterance, treating rejection of attributed thoughts as cases of regular negation ».

Cependant, ces cas, qui concernent tous la forme des énoncés, ne sont pas les seuls cas de négation métalinguistique. Horn (1989, 384) donne des exemples qui font intervenir non pas le simple rejet de formes linguistiques ou d'expressions, mais de contenus :

- (4) He doesn't have three children, he has four.
 (5) You did't ate some of the cookies, you ate all of them.
 (6) It isn't possible she'll win, it's downright certain she will.
 (7) John isn't patriotic or quixotic, he's both patriotic and quixotic.
 (8) I'm not happy – I'm ecstatic.
 (9) It's not warm out; it is downright hot.

Horn (1989, 392-413) donne trois critères pour distinguer la négation métalinguistique de la négation descriptive ou ordinaire (cf. Moeschler 2013b pour une présentation générale de la négation métalinguistique) :

1. La négation métalinguistique n'est pas morphologiquement incorporée

- (10) # C'est impossible pour toi de partir, c'est nécessaire.

Impossible ne peut pas être corrigé avec un terme supérieurement lié, alors que *pas possible* l'est :

- (11) Ce n'est pas possible pour toi de partir, c'est nécessaire.

2. La négation métalinguistique est incompatible avec les items à polarité négative (IPN) :

- (12) Chris didn't manage to solve {some, *any} of the problems – he managed to solve all of them.

L'IPN *any* ne peut pas être corrigé par un terme supérieurement lié, alors que le particulier positif *some* le peut².

3. Le test des deux *mais* (Anscombe & Ducrot 1977) : la négation métalinguistique serait compatible *mais_{SN}*, alors que la négation descriptive avec *mais_{PA}*, le critère étant que seul *mais_{PA}* vs *mais_{SN}* est compatible avec une phrase correctrice complète (cf. le contraste entre (13c) et (14c)) :

- (13) Il n'est pas grand,
 a. *mais_{PA}* petit.
 b. il est petit.
 c. *mais_{PA}* il est petit.
- (14) Il n'est grand,
 a. *mais_{SN}* très grand.
 b. il est très grand.
 c. # *mais_{SN}* il est très grand.

Je reviendrai sur ce critère, et sur l'analyse de Horn, en montrant que la distinction entre les deux *mais* n'est pas un critère fiable pour distinguer négation descriptive et négation métalinguistique (cf. 3.2.3.).

3. Trois usages de la négation et ses critères de distinction

Les travaux classiques sur la négation ont tous interrogé le nombre de négation sémantique responsable de ses différents usages. Par exemple, Ducrot (1984) distingue trois négations (descriptive, polémique, métalinguistique), alors que Horn (1985) se limite à deux négations (descriptive et métalinguistique), distinction non sémantique mais pragmatique. J'aimerais ici argumenter pour une distinction entre trois usages de la négation : un usage descriptif et deux usages métalinguistiques, ayant pour portée respectivement l'implicature scalaire et la présupposition de l'énoncé positif correspondant.

Cette distinction est basée sur les propriétés de trois constituants sémantiques intervenant dans les usages de la négation :

- a. NEG : le contenu négatif de la proposition niée (*non-P*) ;
 b. POS : le contenu positif de la proposition niée (*P*)³ ;
 c. COR : le contenu de la proposition correctrice (*Q*).

² Pour obtenir un tel contraste en français, il faut utiliser l'IPN *quelque NP que ce soit* :

(i) # Chris n'a pas essayé de résoudre quelque problème que ce soit, il a essayé de résoudre tous les problèmes.

³ Mon analyse ne fait pas la distinction plus fine entre SAC et FAC, respectivement pour *semantic affirmative correspondent*, et *formal affirmative correspondent* (cf. Albu 2015). La catégorie POS est une catégorie sémantique, et renverrait donc plutôt au SAC.

Les critères de distinction que nous utilisons sont de trois types : (a) les *implications* de COR, (b) les *relations de discours* entre NEG et COR, et (iii) les *connecteurs* reliant NEG et COR. Le premier critère est sémantique, alors que les deux autres sont pragmatiques.

3.1. Critère sémantique

Les implications de ces trois types de négation ne sont pas les mêmes :

- (i) La négation descriptive, ou ordinaire, est descendante avec les prédicats scalaires : dans ces situations, COR implique NEG.
- (ii) La négation métalinguistique 1 est ascendante avec les prédicats scalaires, et ne touche pas, comme la négation descriptive, la proposition exprimée, mais l'implicature de POS : dans cette situation, COR implique POS.
- (iii) Dans la négation métalinguistique 2, c'est la présupposition et l'assertion qui sont dans la portée de la négation : dans ce cas, COR implique NEG et la négation des présuppositions et implications de POS.

Voici les exemples correspondant à ces effets :

- (15) Abi n'est pas laide (NEG), elle est belle (COR)
 - a. COR → NEG
 - b. Abi est belle → Abi n'est pas laide
- (16) Abi n'est pas belle (NEG), elle est extraordinaire (COR)
 - a. COR → POS
 - b. Abi est extraordinaire → Abi est belle
- (17) Abi ne regrette pas d'avoir échoué (NEG), elle a réussi (COR)
 - a. COR → NEG & NEG-PP
 - b. Abi a réussi → Abi ne regrette pas d'avoir échoué & Abi n'a pas échoué

En (15), la relation implicative va du terme positif (*belle*) à la négation du terme négatif (*laide*), l'inverse n'étant pas vrai. Il est en effet logiquement faux de conclure de \neg COR à POS, comme le montre (18) :

- (18) Abi est laide, elle n'est pas belle.
 - a. \neg COR $\not\rightarrow$ POS
 - b. Abi n'est pas belle $\not\rightarrow$ Abi est laide

En effet, il se peut qu'Abi soit à un degré intermédiaire entre belle et laide.

En (16), la relation d'implication est triviale, puisque être à un degré $n+i$ d'une propriété implique logiquement le degré n . Ce phénomène est généralisé, avec les termes scalaires, et on le retrouve avec les quantificateurs : en effet, si (19a) est vrai, alors (19b) l'est aussi, comme le montre (20) :

- (19) a. Tous les étudiants ont réussi l'examen de pragmatique.
b. Quelques étudiants ont réussi l'examen de pragmatique.

(20) Quelques étudiants, et même tous, ont réussi l'examen de pragmatique.

Enfin, dans le cas de la négation présuppositionnelle, le locuteur refuse à la fois l'assertion et sa présupposition. Les exemples (21) sont contradictoires, car ils affirment l'assertion et la présupposition, alors qu'elles sont dans la portée de la négation :

- (21) a. #Abi ne regrette pas d'avoir échoué, elle a réussi ; mais elle le regrette quand même.
 b. #Abi ne regrette pas d'avoir échoué, elle a réussi ; mais elle a échoué quand même.

L'analyse sémantique est basée sur les relations d'implications entre NEG, POS et COR. En effet, dans la *négation descriptive*, COR rend les implications de POS vraies ou fausses, comme le prédit la table de vérité de l'implication matérielle (si *P* est fausse, alors *Q* peut être vraie ou fausse). (22) et (23) illustrent ces deux situations. Plus précisément, en (22), COR implique l'implication de POS, alors qu'en (23), COR défait l'implication de POS (cf. Moeschler 2012 pour une analyse détaillée) :

- (22) Je n'ai pas acheté un chow-chow (NEG), j'ai acheté un westie (COR)
 a. CHOW-CHOW(x) → CHIEN(x)
 b. WESTIE(x) → CHIEN(x)
 (23) Je n'ai pas acheté un chow-chow (NEG), j'ai acheté un siamois (COR)
 a. CHOW-CHOW(x) → CHIEN(x)
 b. SIAMOIS(x) → CHAT(x)
 c. SIAMOIS(x) -/→ CHIEN(x)

Dans la négation métalinguistique 1, COR implique POS (24a) :

- (24) Anne n'a pas trois enfants (NEG), elle en a quatre (COR)
 a. COR → POS
 b. Anne a quatre enfants → Anne a trois enfants

Pour expliquer la consistance sémantique de (24), notamment le fait que (24) nie qu'Anne a trois enfants et l'implique en même temps, l'explication généralement donnée (cf. Gazdar 1979 notamment) est que c'est l'implicature de POS qui est dans la portée de la négation, et non la proposition exprimée par l'assertion :

- (25) Anne a trois enfants ~ Anne n'a pas quatre enfants

Il est remarquable qu'avec la négation descriptive (26), l'implicature scalaire (27) de POS (28) reste en dehors de la portée de la négation, car celle-ci est descendante, ce que montre (29) :

- (26) Anne n'a pas trois enfants.
 (27) Anne n'a pas quatre enfants.
 (28) Anne a trois enfants.
 (29) Anne n'a pas trois enfants, mais deux.

Enfin, dans la négation métalinguistique 2, ou présuppositionnelle, COR défait à la fois POS et sa présupposition PP. En d'autres termes, COR implique \neg POS et \neg PP :

- (30) Abi ne regrette pas d'avoir échoué (NEG), elle a réussi (COR)
 a. $COR \rightarrow \neg POS \ \& \ \neg PP$
 b. $Abi \text{ a réussi} \rightarrow \neg(Abi \text{ regrette}) \ \& \ \neg(Abi \text{ a échoué})$

En d'autres termes, COR défait POS et sa présupposition. Encore une fois, la négation descriptive se comporte différemment avec la présupposition, puisque la négation annule POS mais conserve sa présupposition :

- (31) Abi ne regrette pas d'avoir échoué.
 a. PP : Abi a échoué.
 b. $Abi \text{ ne regrette pas d'avoir échoué} \rightarrow \neg(Abi \text{ regrette})$

3.2. Critères pragmatiques

La relation d'implication n'est pas le seul critère pour distinguer ces trois types d'usage de négation. Deux autres critères, pragmatiques, confirment en effet cette classification : (a) les relations de discours, et (b) les connecteurs. Nous examinerons en section 4 les conséquences de ces critères sémantiques et pragmatiques en termes d'effets cognitifs.

3.2.1. Relations de discours

Dans la négation descriptive, la relation de discours entre NEG et COR est la CORRECTION. En voici une définition :

- (32) Une relation de CORRECTION entre NEG et COR est le cas si POS est une description fautive du monde, COR une description vraie, et COR implique NEG.

Dans la négation ascendante (négation métalinguistique 1), la relation de discours entre NEG et COR est le CONTRASTE :

- (33) Une relation de CONTRASTE est le cas entre NEG et COR si POS implicite non-COR et si COR implique POS.

Enfin, dans la négation *présuppositionnelle*, la relation de discours entre NEG et COR est l'EXPLICATION :

- (34) Une relation d'EXPLICATION est le cas entre NEG et COR si COR explique pourquoi NEG est le cas et si COR implique NEG et la négation de ses implications.

Revenons à nos exemples précédents, avec une analyse en termes de relation de discours

- (35) Abi n'est pas laide, elle est belle.

En (35), la proposition ABI EST LAIDE est une description fautive du monde, alors que la proposition ABI EST BELLE est une description vraie, qui implique la négation de la première. En d'autres termes, COR est une CORRECTION de POS. La description est donc la suivante :

(36) CORRECTION (COR, POS)

Que se passe-t-il avec la négation ascendante, en termes de relations de discours ?

(37) Abi n'est pas belle, elle est extraordinaire.

Nous avons vu que COR implique POS : la relation de discours fait donc intervenir un contraste entre POS (ABI EST BELLE) et COR (ABI EST EXTRAORDINAIRE) et ce que fait la négation est juste de montrer que la description par POS n'est pas suffisante. Dans ce cas, l'implicature de POS est donnée en (38), et la relation de discours en (39) :

(38) Abi est belle \sim \neg (Abi est extraordinaire)

(39) CONTRASTE (COR, POS)

Enfin, avec la négation présuppositionnelle, COR ne corrige ne contraste POS, mais explique pourquoi POS n'est pas le cas, ainsi que sa présupposition. En (40), les relations implicatives entre COR et NEG et la présupposition de POS (41) expliquent les raisons pour lesquelles le locuteur ne peut pas affirmer POS. La relation de discours est rendue explicite en (42) :

(40) Abi ne regrette pas d'avoir échoué; elle a réussi.

(41) Abi a réussi \rightarrow \neg (Abi a échoué) & \neg (Abi regrette)

(42) EXPLICATION (COR, [\neg POS & \neg PP])

3.2.2. Connecteurs

Si ces trois usages de la négation ont un fondement sémantique et sont basés sur des propriétés distinctives, alors ils doivent pouvoir être signalés par des connecteurs spécialisés dans l'introduction de COR. Notre prédiction est donc que la relation NEG – connecteur – COR est spécifique pour chaque emploi de la négation.

Notre hypothèse est la suivante :

Avec la négation ordinaire et la relation de CORRECTION, le connecteur prototypique est *au contraire* :

(43) Abi n'est pas belle, *au contraire* elle est quelconque.

Avec la négation ascendante, et la relation de CONTRASTE, c'est *mais* qui est prédit :

(44) Abi n'est pas belle, *mais* extraordinaire.

Enfin, avec la négation présuppositionnelle, la relation d'EXPLICATION est introduite par *parce que* ou *puisque* :

(45) Abi ne regrette pas d'avoir échoué, {*parce que, puisque*} elle a réussi.

Cela dit, la situation est un peu plus complexe, car *mais* peut intervenir aussi avec la négation descriptive :

(46) Abi n'est pas laide, *mais* belle.

En (46), le *mais* correctif est un *mais_{SN}*, comme le montre l'équivalent allemand (47)⁴ :

(47) Abi ist nicht schön, {sondern, *aber} gewöhnlich.
'Abi n'est pas belle, mais ordinaire'

Par ailleurs, si *parce que* est utilisé, la relation n'est plus une relation de CORRECTION, mais d'EXPLICATION, comme le montre (48) :

(48) Abi n'est pas laide, parce qu'elle est belle.

Dans (48), le locuteur justifie son rejet de l'affirmation *Abi est laide*, mais il ne refuse pas d'asserter, comme (44), l'assertion sous la négation.

Avec la négation ascendante, c'est aussi un *mais_{SN}* qui est le cas (cf. l'usage de *sondern* en allemand en (49)), alors qu'*au contraire* semble difficilement acceptable (50) :

(49) Abi ist nicht schön, sondern wunderbar.
'Abi n'est pas belle, mais magnifique'
(50) # Abi n'est pas belle, au contraire elle est extraordinaire

Dans le cas de l'usage de *parce que*, la relation est à nouveau l'EXPLICATION, mais le locuteur justifie, de manière métalinguistique, la raison pour laquelle il ne peut affirmer qu'Abi est simplement belle, et pas plus :

(51) # Abi n'est pas belle, parce qu'elle est extraordinaire

Enfin, avec la négation présuppositionnelle, la situation est plus claire : ni *au contraire* ni *mais* ne peuvent être utilisés pour introduire une EXPLICATION, comme le montrent les exemples suivants :

(52) Abi ne regrette pas d'avoir échoué, {*parce que, puisque*} elle a réussi.
(53) *Abi ne regrette pas d'avoir échoué, *au contraire* elle a réussi.
(54) *Abi ne regrette pas d'avoir échoué, *mais* elle a réussi.

⁴ Un grand merci à Daniel Elmiger pour ses commentaires et sa discussion sur les exemples tests.

3.2.3. Retour sur le test de *mais*

Revenons sur le test de Horn (1989), qui fait l'hypothèse que dans la négation descriptive, *mais* est *PA* (équivalent de *aber* en allemand), alors que dans la négation métalinguistique, *mais* est *SN* (équivalent de *sondern* en allemand). Son argument principal est que dans la négation métalinguistique, la phrase correctrice n'est pas complète avec *mais*, ce qui est une caractéristique décrite par Anscombe & Ducrot (1977) pour le *mais*_{SN}. (56) et (57) illustrent en effet ce contraste :

- (55) a. Abi n'est pas belle, mais extraordinaire.
 b. #Abi n'est pas belle, mais elle est extraordinaire.
 (56) a. Abi n'est pas belle, mais quelconque.
 b. Abi n'est pas belle, mais elle est quelconque.

Cependant, on peut donner le contre-argument suivant : avec *mais*_{PA}, la relation est argumentative. Or dans une relation de discours de CORRECTION, il n'y a pas de contre-argumentation. En effet, il est impossible d'utiliser le schéma argumentatif proposé par Anscombe & Ducrot⁵, comme le montre (58) :

- (57) Abi n'est pas belle, mais quelconque
 a. Abi n'est pas belle ⇒ elle ne pourra pas jouer le rôle de la princesse
 b. ?? Abi est quelconque ⇒ elle pourra jouer le rôle de la princesse

De plus si la relation avec *mais*_{PA} était argumentative, *aber* ne serait pas possible en (58), avec la négation descendante, ce qui est bien le cas. En revanche, si une argumentation devait être le cas, alors on s'attendrait à ce qu'*aber* soit utilisé dans des contextes comme (59), ce qui est confirmé :

- (58) Abi ist nicht schön, {*aber, sondern} hässlich.
 'Abi n'est pas belle, mais laide'
 (59) Abi ist nicht schön, {aber, *sonderne} sympatisch.
 'Abi n'est pas belle, mais sympathique'

En revanche, la prédiction de Horn pour la négation ascendante semble être correcte, puisque c'est *sondern* et non *aber* qui est correct :

- (60) Abi is nicht schön, {sondern, *aber} wunderbar.
 'Abi n'est pas belle, mais magnifique'

Cela dit, j'aimerais utiliser un autre test que le test *aber/sondern*, test donné par Anscombe & Ducrot (1997) : *mais*_{SN} peut être renforcé par *au contraire*, alors que *mais*_{PA} peut être complété par *en revanche*. Les résultats sont intéressants, car ils vont, contrairement à la prédiction de Horn et à la simple traduction allemande, dans un sens assez clair :

⁵ Dans *P mais Q* : (i) de *P*, tirer la conclusion *r* ; (ii) de *Q*, tirer la conclusion *non-r* ; de *P mais Q*, tirer *non-r*.

la négation descendante est compatible avec *mais*_{SN}, alors que la négation ascendante avec *mais*_{PA} :

- (61) a. ^{OK} Abi n'est pas belle, mais au contraire quelconque SN
 b. # Abi n'est pas belle, mais au contraire très belle #SN
 (62) a. ^{OK} Abi n'est pas belle, mais en revanche très belle PA
 b. # Abi n'est pas belle mais en revanche quelconque #PA

Ce dernier test produit donc la prédiction suivante : la négation descriptive, descendante, est seule compatible avec *mais*_{SN}, alors que la négation métalinguistique, ascendante, est compatible avec *mai*_{PA}.

4. Les énoncés négatifs, leur contexte et les effets contextuels

La description donnée aux trois usages de la négation n'est encore que partielle, car ces propriétés sémantiques (implications), discursives (relations de discours) et pragmatiques (connecteurs) doivent être expliquées. Nous utiliserons pour cela le contexte des énoncés négatifs et leurs effets contextuels.

Les contextes des différents types d'usage de la négation sont-ils les mêmes ? La réponse est négative, car les énoncés, quels qu'ils soient, sont traités pragmatiquement relativement à des contextes dans lesquels des hypothèses (pensées) et des énoncés précédents sont requis.

Quels sont les contextes des trois usages de la négation ?

4.1. Négation descendante

Dans la négation ordinaire descendante, le contexte pertinent contient POS. COR renforce NEG, à cause de la relation d'implication de COR à NEG (COR → NEG). L'effet cognitif positif principal de NEG+COR est de supprimer POS du contexte réel. Examinons (63) :

- (63) A : Anne a trois enfants.
 B : Non, elle n'a pas trois enfants, elle en a deux.

(64) donne le schéma d'inférence permettant de conclure à la suppression de POS, et (65) en est la démonstration :

- | | | |
|------|------------------------|------------------------|
| (64) | Hypothèse contextuelle | POS |
| | Énoncé | NEG & COR |
| | Effet contextuel | -POS |
| (65) | 1. POS | Hypothèse contextuelle |
| | 2. NEG & COR | Énoncé |
| | 3. COR | Élimination de & |
| | 4. COR → NEG | Implication |
| | 5. NEG | Modus ponens |
| | 6. NEG → -POS | Négation |
| | 7. -POS | Modus ponens |

La négation de POS se déduit donc logiquement de l'hypothèse contextuelle POS et de l'énoncé NEG & COR. On notera qu'une telle conclusion n'est pas le résultat d'une inférence si B ne donne que NEG, sans phrase corrective.

4.2. *Négation ascendante*

Dans la négation ascendante, POS est à la fois dans le contexte et maintenu, car ni NEG ni COR ne l'annulent. L'effet cognitif positif principal de NEG+COR est le renforcement de POS, i.e. l'ajout d'une valeur plus forte à POS :

- (66) A : Abi est belle, tu ne trouves pas ?
B : Non, elle n'est pas belle, elle est extraordinaire.

Le schéma d'inférence est donné en (67) et la démonstration en (68) :

- | | | |
|------|------------------------|--|
| (67) | Hypothèse contextuelle | POS |
| | Énoncé | NEG & COR |
| | Effet contextuel | POS+ |
| (68) | 1. POS | Hypothèse contextuelle |
| | 2. NEG & COR | Énoncé |
| | 3. COR | Élimination de & |
| | 4. COR → POS | Implication |
| | 5. POS | Modus ponens |
| | 6. POS+ | Renforcement de l'HC par la conclusion |

L'effet contextuel de renforcement (POS+) est le résultat de l'inférence, à partir de prémisses vraies, d'une proposition qui appartient à l'ensemble des prémisses (POS).

4.3. *Négation présuppositionnelle*

Dans la négation présuppositionnelle, le contexte est ou négatif, ou positif. Mais dans les deux cas, soit POS soit NEG entraînent la présupposition PP. Quel que soit le contexte, COR défait POS et PP. (69) et (70) sont les deux contextes possibles, et (71) et (72) les résultats de l'inférence donnant lieu à la suppression de POS et de sa présupposition PP :

- (69) A : J'ai vu Abi. Apparemment, elle regrette d'avoir échoué à ses examens.
B : Non, elle ne regrette pas d'avoir échoué à ses examens, parce qu'elle les a réussis.
- (70) A : J'ai vu Abi. Apparemment, elle ne regrette pas d'avoir échoué à ses examens.
B : En effet, elle ne regrette pas d'avoir échoué ses examens, parce qu'elle les a réussis.
- (71) Contexte 1 (POS)
- | | |
|------------------------|------------|
| Hypothèse contextuelle | POS & PP |
| Énoncé | NEG & COR |
| Effet contextuel | ¬POS & ¬PP |

(72) Contexte 2 (NEG)	
Hypothèse contextuelle	NEG & PP
Énoncé	NEG & COR
Effet contextuel	¬POS & ¬PP

Les effets contextuels sont donc le résultat des implications de COR : COR → ¬POS & ¬PP

4.4. Un tableau général

Nous pouvons donner maintenant un tableau général des usages de la négation et de ses propriétés sémantiques, discursives et pragmatiques. Comme le montre le Tableau 1, chacun des emplois de la négation se distingue en termes des propriétés discutées jusqu'à présent : implication, relation de discours, connecteur, hypothèse contextuelle et effet contextuel.

	Implication	Relation de discours	Connecteur	Hypothèse contextuelle	Effet contextuel
négation descriptive	COR → NEG	CORRECTION	<i>au contraire</i>	POS	¬POS
négation ascendante	COR → POS	CONTRASTE	<i>mais</i>	POS	POS+
négation présuppositionnelle	COR → ¬POS & ¬PP	EXPLICATION	<i>parce que</i> <i>puisque</i>	POS & PP NEG & PP	¬POS & ¬PP

Tableau 1 : Les propriétés des 2 usages de la négation

- Nous pouvons tirer de ce tableau deux conclusions principales :
- a. Les différents contextes sont consistants avec les propriétés sémantiques et pragmatiques de la négation.
 - b. Les relations de discours et les connecteurs sont le résultat des effets cognitifs de la négation, et non l'inverse.

Cette dernière conclusion est non triviale, car elle permet de justifier une approche pragmatique inférentielle radicale, qui ne soit pas contraintes a priori par des faits de discours ou des marques de discours. Sur ce point très précis de description sémantique et pragmatique, nous confirmons les prédictions de la pragmatique du discours défendues dans Reboul & Moeschler (1998).

5. Implications

Quelles sont les implications de cette analyse pour la négation métalinguistique ? La vision de la négation métalinguistique, dédoublée ici, satisfait-elle la définition de Wilson d'une métareprésentation ?

Dans une version stricte de la négation métalinguistique comme négation métareprésentationnelle, la négation métalinguistique devrait avoir une structure différente de celle de la négation descriptive :

- (73) a. Négation métalinguistique : non(« P »)
 b. Négation descriptive : non-P

Pendant, comme nous l'avons déjà noté dans Moeschler (1997), cette version est incompatible avec une approche monoguste de la pragmatique, car elle conduit à une approche ambiguë (deux négations), dont la conséquence est l'abandon d'une sémantique à deux valeurs de vérité au profit d'une sémantique à trois valeurs (vrai, faux, neutre, cf. Horn 1985). Le format d'analyse de la négation métalinguistique présenté ici est différent : il consiste à suivre dans les grandes lignes la distinction de Horn (1985, 1989) entre négation descriptive et métalinguistique, et de faire de cette distinction une distinction d'usage, et non une distinction sémantique. Cela a pour conséquence que nos analyses présupposent une sémantique logique, à portée large, de la négation (cf. Carston 1996, 2002, et Moeschler 2013b pour une analyse plus détaillée).

Mais il y a une conséquence plus importante que la base logique de la négation linguistique. En effet, quels que soient ses usages, descriptifs ou métalinguistiques, l'ensemble des implications des énoncés négatifs et des énoncés correctifs ont des propriétés identiques. Nous avons défendu l'hypothèse, avec un certain nombre d'arguments descriptifs, que ces propriétés sont vériconditionnelles. Cela signifie que tant les usages descriptifs que les usages métalinguistiques de la négation ont des effets représentationnels.

Nous arrivons ainsi à une conclusion substantielle, car non prévisible des théories de la métareprésentation : les usages métareprésentationnels des énoncés ont des implications représentationnelles. Nous affirmons de plus que c'est sur la base de ces inférences vériconditionnelles que des effets cognitifs non vériconditionnels comme les implicatures ou les présuppositions pragmatiques (*at issue*, cf. Potts 2005) peuvent être tirés. Les faits métareprésentationnels (non-vériconditionnels) contribuent donc au calcul des effets cognitifs représentationnelles, à savoir vériconditionnels.

6. Conclusions

Dans cet article, nous avons montré la pertinence de distinguer trois emplois de la négation : un emploi descriptif (négation descendante) et deux emplois métalinguistiques (négation ascendante et négation présuppositionnelle). Nous avons proposé de donner une explication de leur différence en termes d'implications, de relations de discours, de connecteurs et d'effets contextuels.

De plus, nous avons montré que les effets contextuels de la négation métalinguistique sont de nature propositionnelle et vériconditionnels : il y a donc un aspect représentationnel dans la négation métalinguistique.

Cette analyse ouvre des perspectives nouvelles pour la description et l'explication des faits de négation. En effet, l'une des prédictions majeures de notre analyse est que les questions de portée, d'implication et d'effets contextuels sont fondamentalement associées à la nature du contexte dans lequel l'énoncé doit être traité. La capacité à anticiper ou à retraiter de manière métalinguistique une phrase négative est donc un thème de recherche qui doit être investigué expérimentalement.

Bibliographie

- Albu E. (2015). Description versus Rejection in the Analysis of Negation : Evidence from Romanian and English. Ms.
- Anscombre J.-C. & Ducrot O. (1977). Deux *mais* en français? *Lingua* 34, 23-40.
- Carston R. (1996). Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of Pragmatics* 25, 309-330.
- Carston R. (2002). *Utterances and Thoughts. The Pragmatics of Explicit Communication*. Oxford : Blackwell.
- Ducrot O. (1984). *Le Dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Gazdar G. (1979). *Pragmatics. Implicature, Presupposition, and Logical Form*. New York : Academic Press.
- Horn L.R. (1985). Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61/1, 121-174.
- Horn L.R. (1989). *A Natural History of Negation*. Chicago : The Chicago University Press.
- Moeschler J. (1997). La négation comme expression procédurale. In Forget D., Hirschbühler P., Martineau F. & Rivero M-L. (Eds.), *Negation and Polarity. Syntax and Semantics*, (pp. 231-249). Amsterdam : John Benjamins.
- Moeschler J. (2012). Pourquoi le sens est-il structuré ? Une approche vériconditionnelle de la signification linguistique et du sens pragmatique. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 53-71.
- Moeschler J. (2013a). How much 'logical' are logical words ? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses. In Taboada M. & Trnavac R. (Eds.), *Nonveridicality, Evaluation and Coherence Relations*, (pp. 76-110). Leiden : Brill.

- Moeschler J. (2013b). Négation, portée et distinction négation descriptive/métalinguistique. In François J., Larrivée P., Legallois D. & Neveu F. (Eds.), *La linguistique de la contradiction*, (pp. 163-179). Berne : Peter Lang.
- Potts C. (2005). *The Logic of Conventional Implicatures*. Oxford : Oxford University Press.
- Reboul A. & Moeschler J. (1998). *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris : Armand Colin.
- Wilson D. (2012). Metarepresentation in linguistic communication. In Wilson D. & Sperber D., *Meaning and Relevance*, (pp. 230-58). Cambridge : Cambridge University Press.